

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2007

12 SEPTEMBRE – 22 DÉCEMBRE 2007

36^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige

Où sommes-nous ?

Festival d'Automne à Paris / Espace Topographie de l'Art
du samedi 10 novembre au dimanche 9 décembre 2007

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort et Margherita Mantero

Assistante : Maïté Rivière

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax : 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com ; m.mantero@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



36^e édition

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige Où sommes-nous ?

Festival d'Automne à Paris
Espace Topographie de l'Art

15 rue de Thorigny - 75003 Paris

du samedi 10 novembre
au dimanche 9 décembre

mercredi au dimanche 15h à 19h

Entrée libre

Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Avec le soutien de la Fondation d'Entreprise CMA CGM,
de Zaza et Philippe Jabre
et de l'American Center Foundation
Remerciements à Marantz

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Margherita Mantero

01 53 45 17 13

Espace Topographie de l'Art

Adon Peres

01 40 29 44 28

Quelle est la mémoire de l'Histoire ? Que retient-elle ? Que transforme-t-elle en évènements ? Quels monuments ériger ? Que deviennent les héros après les guerres ? Et l'image, que peut l'image ? Et nous, où sommes-nous ?

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige tentent de répondre à ces questions à travers plusieurs installations vidéo et photo qui interrogent leurs réalités libanaises.

Distracted Bullets, installation vidéo, 2005, 15'

Beyrouth en feu

La vidéo donne à voir cinq vues panoramiques de Beyrouth (de 3 mn chacune) filmées de nuit à l'occasion de périodes de réjouissances, marquées par des feux d'artifices, tirs en l'air et balles perdues. Chaque événement (célébration religieuse ou fête populaire, comme lors de la réélection du président) se tient dans des quartiers distincts, illuminant chaque fois la ville sous un angle différent. Le film laisse deviner une géographie complexe, où s'entrecroisent traditions, religions et cultures...

«... un lointain souvenir», installation photographique

«... un lointain souvenir» est une longue frise photographique de plus de 6 mètres de long qui propose de voir ce que deviennent les images des héros après les guerres.

En 2001, les 34 poteaux de la grande avenue de Ouzai, un quartier populaire de la banlieue chiite de Beyrouth, ont été photographiés et recensés, du nord au sud, recto verso. Chaque poteau est orné de cadres, chaque cadre accueille une photo, celle d'un jeune homme, un « martyr ». Certains cadres sont vides, comme en attente des martyrs à venir.

En 2007, les 34 poteaux de la grande avenue de Ouzai ont été à nouveau photographiés. Les poteaux sont repeints, l'avenue restaurée mais les photos des martyrs de 2001 s'étiolent dans leur cadre, effacées progressivement par le temps, l'usure. On ne les reconnaît plus. Il n'en reste souvent qu'une silhouette fantomatique qui hante ces cadres.

Khiam 2007

Jusqu'à la libération du Sud Liban en mai 2000, il était impossible de se rendre au camp de détention de Khiam. Il n'y en avait aucune image. Après son démantèlement, le camp a été transformé en musée.

Lors de la dernière guerre de juillet 2006, le camp a été totalement détruit.

Aujourd'hui, le camp accueille des expositions qui mettent en scène la destruction créant une confusion temporelle.

Ce dispositif se compose de plusieurs œuvres dont :

Les panneaux de Khiam, installation photographique

La série photographique, *Les panneaux de Khiam*, permet de découvrir une juxtaposition temporelle étonnante. Ces images ont été prises au camp de Khiam après la guerre de juillet 2006. Au milieu des ruines surgissent des panneaux en acier portant des photos qui représentent le camp avant sa destruction. Ils sont posés au milieu des nouvelles ruines et transforment le camp détruit à nouveau en musée.

Trophées de guerre, installation photographique

La série photographique, *Trophées de guerre*, elle, montre des véhicules militaires qui avaient été abandonnés ou repris à la libération du Sud en 2000 et qui faisaient l'objet d'une exposition temporaire au camp-musée de Khiam. Ces trophées ont été à nouveau détruits une seconde fois par la guerre de juillet 2006. Ils apparaissent ainsi décalés et étranges, pathétiques, dénonçant même leur instrumentalisation. Ils opèrent également un glissement temporel, ils sont les indices d'une autre guerre, les témoins d'une nouvelle.

Khiam I, installation vidéo, 2000, 52'

Khiam II, installation vidéo, 2007, (en cours de montage)

Sur deux écrans côte à côte, ces deux films sont projetés. Le premier, un documentaire *Khiam*, tourné en 2000. À travers les témoignages de six détenus libérés, le film est une forme d'expérimentation sur le récit, sur la façon dont à travers une parole, l'image pourrait se construire progressivement sur le principe de l'évocation. Ce travail fait écho à une longue réflexion que Joana Hadjithomas et Khalil Joreige mènent sur la latence et sur les modes de narration et de représentation, sur la façon dont on peut faire image aujourd'hui. Les six anciens détenus racontent à travers ce document comment ils ont réussi à survivre et surtout à résister à travers la création, la fabrication de travaux artistiques.

Huit ans après, ils ont retrouvé les six détenus libérés et ces retrouvailles ont donné lieu à un second film montré pour la première fois dans l'exposition. Ils leur ont demandé de réagir face à la destruction du camp. Ils nous font part de leurs réflexions autour de la proposition qui est aujourd'hui émise par certains : reconstruire le camp de Khiam pour préserver la mémoire. Mais peut-on reconstruire un camp de détention ? Et comment préserver la trace ? Qu'est-ce qui fait mémoire ?

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige

Khalil Joreige et Joana Hadjithomas sont nés à Beyrouth, ils travaillent ensemble en tant que cinéastes, photographes et plasticiens.

Ils ont écrit et réalisé en 1999, leur premier long-métrage de fiction *Al Bayt el zaheer* (Autour de la maison rose).

En 2000, ils réalisent *Khiam*. En 2003, ils présentent un essai documentaire : *El film el mafkoud* (Le film perdu), où ils partent à la recherche d'un de leurs films volé au Yémen et où ils questionnent leur position de « faiseurs d'image » dans cette partie du monde.

Ces deux documentaires sont montrés dans grand nombre de festivals de films ainsi que dans de nombreux centres d'arts et musées internationaux.

Cette même année, ils retournent à la fiction avec un moyen-métrage intitulé *Ramad* (Cendres) qui figure parmi les douze films courts sélectionnés pour les Césars 2005.

En 2006, ils présentent leur second long-métrage de fiction *A perfect day* qui reçoit un très bon accueil de la critique et du public ainsi que plus d'une dizaine de prix en festival.

Ils terminent actuellement la postproduction d'un long-métrage *Je veux voir* avec Catherine Deneuve et Rabih Mroué.

Auteurs d'installations au sein de galeries ou d'institutions, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige s'intéressent à l'émergence de l'individu dans des sociétés communautaires, au rapport à l'image et à la représentation, à la difficulté de vivre un présent, d'écrire l'Histoire...

Ils sont les auteurs de plusieurs installations vidéo et photographiques. Parmi elles, pour la vidéo *Don't walk, Rondes, Images Rémanentes* et en photographie, *Beyrouth, fictions urbaines, Le cercle de confusion* et *Wonder Beirut* qui comporte plusieurs volets dont *le roman d'un photographe pyromane, Cartes postales de guerre ou Images Latentes*.

En France, ils sont représentés par la galerie In Situ, Fabienne Leclerc.

Pour plus de renseignements :
www.hadjithomasjoreige.com

ENTRETIEN
AVEC JOANA HADJITHOMAS
ET KHALIL JOREIGE

Où sommes-nous ? est le titre de votre prochaine exposition. Vous y présentez trois œuvres différentes, trois moments de « votre réalité libanaise ».

Quel sens donnez-vous à ce titre?

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige : « Nous ne désirons pas donner un seul sens à ce titre. C'est une question que l'on pose autant à nous-mêmes qu'aux visiteurs de l'exposition.

Depuis quelque temps, nous cherchons à réaliser un autre régime d'images ou des vidéos que nous qualifions de symptomatiques. Nous utilisons ce terme pour nous différencier des images métaphoriques ou symboliques. Nous cherchons des images qui font partie d'un bloc d'espace-temps précis, qui sont une émanation du réel que nous enregistrons, et dont les interprétations renvoient à notre position et à la position de celui qui les regarde.

Que ce soit avec *Distracted Bullets*, *Khiam 2006* ou *Trophées de guerre* notre recherche interroge donc d'abord notre position et les protocoles de captation, de production de ces images. Mais elle tente aussi de mettre en place un rapport plus complexe du visiteur avec les images qu'il regarde.

Comment envisage-t-on notre rapport à ces images politiques, complexes et délicates ? Où se place-t-on pour les regarder ?

Le « nous » fait donc référence à nous deux en tant que producteurs d'images mais aussi au sens plus large à ceux qui regardent.

« Être là », c'est une manière de questionner notre rapport au monde mais aussi de façon plus directe un aveu du questionnement de plus en plus aigu auquel nous devons faire face : Hors d'une division du monde de plus en plus binaire, d'un schéma manichéen et simplificateur, sur quel territoire évoluons-nous ? Dans quel lieu nous reconnaissons-nous ? Y en a-t-il encore un ? Pouvons-nous investir de façon politique un autre territoire ? Notamment celui de l'art ? »

***Khiam 2006* est un complément au film réalisé en 2000. En revenant sur *Khiam 2000*, tentez-vous de créer une sorte de continuum historique à l'intérieur de votre œuvre?**

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige : « Nous avons été amené à travailler sur *Khiam* à nouveau après la guerre de Juillet-Août 2006 qui a opposé Israël et le Hezbollah. En continuant en 2006 un travail sur le camp de *Khiam*, nous ne tentons pas tellement d'établir une continuité mais plutôt de considérer les dernières évolutions ayant frappé le camp.

Khiam devient alors d'une nouvelle façon un lieu de travail et d'interrogation sur notre rapport aux images.

Jusqu'à la libération du Sud en mai 2000, il était impossible de se rendre au camp de détention de *Khiam* géré par la milice supplétive d'Israël, l'armée du Liban Sud. On entendait parler de ce camp dont on ne voyait jamais aucune image. Il y avait comme une impossibilité de la représentation.

Dans le film *Khiam* que nous avons terminé en 2000, trois hommes et trois femmes témoignent de la vie quotidienne au camp. Ils racontent comment on survit entre quatre murs dans une cellule d'isolement d'1m80 x 80 seul pendant plusieurs années ou dans une pièce de 2m25 x 2m25 partagée à six.

Pourtant, face à l'absence des choses élémentaires et nécessaires, les détenus ont développé et échangé des techniques de fabrication étonnantes pour communiquer avec l'autre, créer, désobéir, préserver une humanité que ce genre de camp tente d'annihiler.

Au moment de la libération du Sud et le démantèlement du camp en mai 2000, on pouvait se rendre à *Khiam*. L'image était enfin à proximité, celle de la présence physique du camp du moins. Quelque temps plus tard, le camp a été transformé en musée.

Lors de la dernière guerre de juillet 2006, le camp a été totalement détruit. En visitant le camp, nous avons été surpris d'abord par l'ampleur des destructions mais également par la mise en scène déjà déployée autour de cette destruction. Aujourd'hui, le camp accueille des expositions qui mettent en

scène la destruction, créant une confusion temporelle.

Au milieu des décombres surgissent des panneaux en acier qui représentent le camp à sa libération, avant sa destruction. Ils sont posés au milieu des nouvelles ruines et transforment le camp détruit à nouveau en musée. Ce dispositif questionne notre position de spectateur, le rapport à l'image, à sa mise en abyme.

La confusion temporelle permet une distance critique nécessaire pour élaborer une re-articulation de l'image politique et notamment de la propagande du pouvoir en place.

L'image proposée met en scène non seulement les lieux mais aussi la tentative de s'approprier ces lieux-là, ce territoire.

Une autre série d'images récentes a été photographiée dans les ruines du camp. Il ne reste dans le camp que quelques éléments militaires encore reconnaissables. Il s'agit des *trophées de guerre*, des véhicules militaires israéliens ou de son armée supplétive, l'armée du Liban Sud, pris en 2000 lors de la libération du Sud. Ces trophées étaient exposés durant l'été dernier dans le camp dans le cadre d'une exposition temporaire.

Mais durant la guerre de juillet 2006, lors de la destruction du camp, ces engins militaires ont eux-mêmes été détruits. Ils ont donc été détruits une seconde fois par l'armée israélienne à laquelle ils appartenaient à l'origine. La première fois en 2000, ils ont été détruits par le Hezbollah pour leur fonction, la seconde, en 2006, pour leur symbolique.

En cela, ils dénoncent même leur instrumentalisation et semblent étranges et anachroniques.

Ils produisent une étrange sensation de décalage et de pathétisme. Ils deviennent symptomatiques. Ils opèrent également un glissement temporel, ils sont les indices d'une autre guerre, les témoins d'une nouvelle.

Ces images sont politiques, non pas seulement parce qu'elles tentent de dénoncer la guerre, son abjection et surtout son absurdité, mais aussi parce qu'elles cherchent à produire des champs de signification hors des propagandes des uns et des autres et d'interroger à partir

de dispositifs, une position, celle où nous nous trouvons. »

Rabih Mroué, Linah Saneh et Walid Raad sont invités par le Festival d'Automne à Paris cette année, quelles affinités existe-t-il entre vous?

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige : « Nous avons une relation forte, une grande amitié avec ces trois artistes. Nous sommes de la même génération. Nous nous sommes retrouvés au début des années 90, au lendemain de la guerre. On a commencé par travailler chacun de son côté, en dehors de tout cadre institutionnel, de toute logique de marché. Petit à petit, un réseau s'est constitué et a formé une « constellation » forte.

On travaille à partir de problématiques libanaises avec des pratiques qui ne séparent pas la politique de l'esthétique. Ces pratiques, bien qu'elles revendiquent une inscription très « localisée », très critique par rapport à notre société entretiennent un vrai dialogue avec l'extérieur, trouvant un écho avec les problématiques les plus contemporaines.

Il y a parfois des résonances dans certains de nos travaux et beaucoup d'affinités entre nous, si bien que souvent nous finissons par discuter, échanger, partager nos idées, nos projets, nos interrogations...C'est une vraie stimulation et souvent un réconfort. »

Propos recueillis par Maïté Rivière pour le Festival d'Automne à Paris (juillet 2007)

Si l'on regarde attentivement l'ensemble des projets que vous avez développés ces dernières années, il est évident que vous avez entrepris un travail critique sur la production des images. Pensez-vous que l'image peut encore avoir une valeur de document ? La mise en scène, presque muséographique au camp de Khiam et les photographies des martyrs le long de la route allant de Beyrouth vers le sud occupent physiquement et symboliquement le territoire. Ces dispositifs sont-ils encore efficaces pour conserver la mémoire d'un passé tragique ou les actes héroïques d'individus engagés dans l'histoire ?

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige : « L'exposition *Où sommes-nous ?* s'articule autour de plusieurs travaux photographiques et vidéo qui posent ces questions.

Ainsi, l'installation *Distracted Bullets* (Balles distraites) montrent 5 vues panoramiques de Beyrouth, filmées durant des festivités où abondent feux d'artifices et tirs de joie. Devant nous, la ville s'enflamme. Ces célébrations religieuses ou politiques montrent la division du pays et dessinent une géographie politique, certaines régions se réjouissant plus que d'autres.

Mais d'où viennent toutes ces armes à feu ? Et combien de personnes qui ont survécu aux guerres civiles périssent victimes de balles perdues ? On tente de connaître leur nombre, mais elles ne sont recensées nulle part. L'Histoire ne les a pas retenus, leur mort n'a pas fait événement...

Mais que retient l'Histoire ? Que transforme-t-elle en document ? Et que peut l'image dans tout cela ? »

C'est bien cela qu'interroge aussi l'installation photographique, «... un lointain souvenir» :

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige : « En 2001, les 34 poteaux de la grande avenue d'Ouzai, un quartier populaire de la banlieue chiite de Beyrouth, ont été photographiés et recensés, du nord au sud, recto verso. Chaque poteau est orné de cadres, chaque cadre accueille une photo, celle d'un jeune homme, un « martyr ». Certains cadres sont vides, comme en attente des martyrs à venir.

En 2007, les 34 poteaux de la grande avenue d'Ouzai ont été à nouveau photographiés. Les poteaux sont repeints,

l'avenue restaurée mais les photos des martyrs de 2001 s'étiolent dans leur cadre, effacées progressivement par le temps, l'usure. On ne les reconnaît plus. Il n'en reste souvent qu'une silhouette fantomatique qui hante ces cadres. Que deviennent les « héros » des uns et des autres après les guerres ? Les héros des guerres anciennes face aux héros des nouvelles guerres ? Quelle est la mémoire de l'Histoire ? »

***Distracted Bullet* où l'on voit Beyrouth de nuit à différents moments clés politiques ou religieux semble déjouer pour un temps la violence du réel. Vous avez tourné récemment un film – *Je veux voir* – avec Catherine Deneuve au Sud Liban. Quel est le pouvoir du cinéma ou plus généralement de l'art face à un tel conflit ?**

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige : « C'est au sens propre du terme ce que nous interrogeons dans le film. Que peut le cinéma ? Nous posons cette question de façon littérale et nous tentons une expérience. L'icône d'un certain cinéma, Catherine Deneuve et notre acteur fétiche, Rabih Mroué vont partir ensemble vers le Sud du Liban, vers le village de Rabih qui a été détruit durant la guerre. Mais il n'y a pas été depuis. À travers ce voyage et la présence de Catherine et de Rabih, nous tentons de voir si le cinéma peut ouvrir de nouvelles routes. Là aussi, au sens littéral, puisqu'à la frontière entre Israël et le Liban, nous tentons de faire ouvrir une petite route interdite. C'est là, où nous nous plaçons. Le pouvoir du cinéma et de l'art c'est peut-être de faire ouvrir une route, de poser inlassablement les questions qui fâchent, de refuser les modes binaires et manichéens. De créer un autre territoire. »

Propos recueillis par Jean-Marc Prévost (septembre 2007)



Programmation Danse, Musique, Théâtre, Arts Plastiques, Cinéma

ARTS PLASTIQUES

Alexandre Ponomarev

Verticale Parallèle

Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière

13 septembre au 14 octobre

Marie Cool / Fabio Balducci

Untitled 2005-2006

La Maison rouge

12 au 16 septembre

* **Hassan Khan** / *Kompressor*

Le Plateau – FRAC Ile-de-France

24 octobre au 18 novembre

Le Louvre invite Anselm Kiefer

25 octobre au 7 décembre

* **Joana Hadjithomas et Khalil Joreige**

Où sommes-nous ?

Espace Topographie de l'Art

10 novembre au 9 décembre

DANSE

Rachid Ouramdane / *Surface de réparation*

Théâtre 2 Gennevilliers

5 au 27 octobre

Mathilde Monnier / *Tempo 76*

Théâtre de la Ville

9 au 13 octobre

Meg Stuart / *BLESSED*

Théâtre de la Bastille

24 octobre au 2 novembre

* **Emanuel Gat**

Petit torn de dança / My favourite things / Through the center, all of you, at the same time and don't stop

Maison des Arts Créteil

25 et 26 octobre

Eszter Salamon / *AND THEN*

Centre Pompidou

7 au 10 novembre

Emmanuelle Huynh / *Le Grand Dehors*

Centre Pompidou

14 au 17 novembre

Bill T. Jones / *Walking the line*

Musée du Louvre

20, 22, 24 novembre

Raimund Hoghe / *Boléro Variations*

Centre Pompidou

21 au 24 novembre

Merce Cunningham

Crises / EyeSpace / CRWDSPCR

Théâtre de la Ville

4 au 9 décembre

Compagnie Via Katlehong / **Robyn Orlin**

/ **Christian Rizzo** / *Imbizo e Mazweni*

Maison des Arts Créteil

6, 7 et 8 décembre

Alain Buffard / *(Not) a Love Song*

Centre Pompidou

12 au 16 décembre

THÉÂTRE

Lars Norén / Pierre Maillet
/ **Mélanie Leray / La Veillée**
Théâtre de la Bastille
17 septembre au 20 octobre

***Abbas Kiarostami / Looking at Tazieh**
Centre Pompidou
19 au 22 septembre

Josse de Pauw / RUHE
Maison de l'architecture
24 au 30 septembre

***Rabih Mroué**
Qui a peur de la représentation ?
Centre Pompidou
26 au 29 septembre

Arne Lygre / Claude Régy
Homme sans but
Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier
27 septembre au 10 novembre

Benjamin Franklin / Stéphane Olry
Treize semaines de vertu
Château de la Roche-Guyon
29 et 30 septembre
Archives nationales / Hôtel de Soubise
24 octobre au 4 novembre

Odön von Horváth / Christoph Marthaler
Légendes de la forêt viennoise
Théâtre National de Chaillot
4, 5 et 6 octobre

***Rabih Mroué / How Nancy wished that everything was an April Fool's joke**
Théâtre de la Cité Internationale
8 au 14 octobre
La Ferme du Buisson
20 et 21 octobre

Anton Tchekhov / Enrique Diaz
Seagull-play / La Mouette
La Ferme du Buisson
12, 13 et 14 octobre

Lars Norén / Le 20 Novembre
Maison des Arts Créteil
16 au 26 octobre

Ricardo Bartís / De Mal en Peor
MC 93 Bobigny
16 au 21 octobre

***Lina Saneh / Appendice**
Théâtre de la Cité Internationale
22 au 28 octobre

Jean-Luc Lagarce / Roldophe Dana
Derniers remords avant l'oubli
Théâtre de la Bastille
23 octobre au 25 novembre
La Ferme du Buisson
27 novembre au 2 décembre
La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne
6 au 8 décembre

Tim Etchells / That night follows day
Centre Pompidou
1, 2 et 3 novembre

Paroles d'acteur / Julie Brochen
Variations / Jean-Luc Lagarce
Théâtre de l'Aquarium
6 au 11 novembre

Rodrigo García
Et balancez mes cendres sur Mickey
Théâtre du Rond-Point
8 au 18 novembre

***Amir Reza Koohestani**
Recent Experiences
Théâtre de la Bastille
8 au 18 novembre

Marivaux / Luc Bondy
La Seconde Surprise de l'amour
Théâtre Nanterre-Amandiers
10 novembre au 21 décembre

William Shakespeare / Dood Paard
Titus
Maison des Arts Créteil
6, 7 et 8 décembre

Thomas Bernhard / tg Stan
"Sauve qui peut", pas mal comme titre
Théâtre de la Bastille
11 au 22 décembre

MUSIQUE

Morton Feldman / Samuel Beckett

Neither, opéra en version de concert
Orchestre symphonique de la Radio de Francfort
Direction, Emilio Pomarico
Soprano, Anu Komsí
Cité de la Musique
22 septembre

Edgard Varèse / Amériques (version de 1929)

Pierre Boulez / Notations I-IV, VII

Mark Andre / ...auf...II

Enno Poppe / Obst

Matthias Pintscher / Towards Osiris

Ensemble Modern Orchestra

Direction, Pierre Boulez

Salle Pleyel

30 septembre

Hugues Dufourt

Cycle de quatre pièces pour piano

François- Frédéric Guy, piano

Auditorium / Musée d'Orsay

3 octobre

***Rasheed Al-Bougaily / Nouri Iskandar**

Saed Haddad / Rashidah Ibrahim

Daniel Landau / Hossam Mahmoud

Alireza Farhang / Shafi Badreddin

Hiba Al Kawas / Samir Odeh-Tamimi

Kiawash Saheb Nassagh

3 concerts

Nieuw Ensemble

Direction, Garry Walker

13 et 14 octobre

Ensemble L'Instant donné

13 octobre

Opéra National de Paris / Bastille-Amphithéâtre

Le Sacre du printemps

Musique, **Igor Stravinsky**

Concept et interprétation, **Xavier le Roy**

Design sonore, **Peter Boehm**

Centre Pompidou

19 et 20 octobre

Franco Donatoni / Flag

Le Ruisseau sur l'escalier / Hot

Jérôme Combier / Stèles d'air

Salvatore Sciarrino / Introduzione all'oscuro

Ensemble intercontemporain

Direction, Susanna Mälkki

Centre Pompidou

26 octobre

Anton Webern / Deux pièces

Arnold Schoenberg / Ein Stelldichein

Frédéric Pattar / Outlyer

Mark Andre / Zum Staub sollst Du zurückkehren...

Ensemble L'Instant Donné

Auditorium du Louvre

9 novembre

Béla Bartók / Contrastes

Salvatore Sciarrino / Caprices n° 1, 2, 4 6

Jörg Widmann

Sphinxensprüche und Rätselkanons

Matthias Pintscher

Study III for Treatise on the Veil

Salome Kammer, soprano

Jörg Widmann, clarinette

Carolin Widmann, violon

Jean-Efflam Bavouzet, piano

Auditorium du Louvre

16 novembre

Jörg Widmann / Quintette

pour clarinette et quatuor à cordes

Wolfgang Amadeus Mozart / Quintette

pour clarinette et quatuor à cordes, K 581

Jörg Widmann, clarinette

Quatuor Hagen

Auditorium du Louvre / 23 novembre

Edgard Varèse / Déserts

Jörg Widmann / Echo-Fragmente / Armonica

Igor Stravinsky / Le Sacre du printemps

SWR Orchestre Symphonique de Baden-

Baden et Fribourg

Direction, Sylvain Cambreling

Opéra National de Paris / Bastille

25 novembre

Xavier Dayer

To the sea / Promenade de Ricardo Reis

Sonnet XXIV / D'un amour lancé

Chants de la première veillée

Shall I Revisit These Same Differing Fields

Mais je me suis enfuis

Marie-Adeline Henry, soprano

Ensemble Cairn

Auditorium / Musée d'Orsay

5 décembre

Colloque: **Lieux de musique II**

Maison de l'architecture

12 décembre